

DIALOGUES ET NON-DIT DANS L'ŒDIPE-ROI DE SOPHOCLE

Luigi Battezzato

Scuola Normale Superiore, Pisa

- LE MESSAGER : Est-ce de vous, étrangers, que je saurai où
- Est la demeure du roi Œdipe ? [925]
- Mais surtout dites-moi où est le maître, si vous savez le dire.
- LE CHŒUR : Sa maison est là, et lui, il est dedans, étranger.
- Mais la femme que tu vois est la mère de ses enfants.
- στέγαι μὲν αἶδε, καὐτὸς ἔνδον, ὧ̃ ξένε
- γυνὴ δὲ μήτηρ ἦδε τῶν κείνου τέκνων.
- traduction de Jean Bollack
<https://books.openedition.org/septentrion/67198>

- Les interprètes hésitent « entre deux constructions pour le vers 928, soit ; « voici sa femme... » (γυνή attribut de ἥδε, μήτηρ apposition, cf. Hartung, [...]), soit : « la femme que tu vois là est la mère... » (γυνή... ἥδε sujet, μήτηρ attribut, cf. Brunck, Blaydes, Nauck, Jebb ou Mazon). »
- Les commentateurs anciens ont cependant remarqué la possibilité d'une interprétation très différente :
- Ici aussi, Sophocle a inséré une ambiguïté qui fait plaisir au spectateur.
- κἀνταῦθα ἔθηκεν τὸ ἀμφίβολον ὃ τέρπει τὸν ἀκροατήν.
- Cela signifie que l'interprète pensait que le vers signifiait « sa femme que vous voyez ici est sa mère ». C'est bien sûr impossible du point de vue de la grammaire, si l'on doit tenir compte de la deuxième partie du vers « (mère) de ses fils ».

- γυνή δὲ μήτηρ ἦδε
- « sa femme que vous voyez ici est sa mère ».

- γυνή δὲ μήτηρ ἦδε τῶν κείνου τέκνων.
- Mais la femme que tu vois est la mère de ses enfants.

Le langage et le silence des dieux

Dès le début, le prêtre demande à Œdipe s'il « entendu la parole de l'un des dieux » (42-3). Le premier chant du chœur, le parodos aux lignes 151-215, est une longue invocation à la " phatis " des dieux :

- Verbe (*phatis*) de Zeus, parole de douceur (*haduepes*), quelle es-tu ?

Le chœur demande aux dieux de parler (158) :

- Parle-moi, enfant de l'Espérance d'or, | Voix immortelle (*phama*)

Œdipe pense avoir une réponse aux demandes du chœur (216-219) :

- ŒDIPE : Tu demandes. Et pour cela – si tu veux bien, à l'écoute
- De mes paroles, les recueillir, et te faire le serviteur de la maladie –,
- Tu pourrais trouver force, et soulagement de tes maux
- Dans ce que je dirai en étranger à ma déclaration,

278-281

- A Phoibos, qui a envoyé l'énigme, il appartenait
- De dire encore cela, quel que fût l'auteur de l'acte.
- ŒDIPE : C'est juste, ce que tu dis là ; mais forcer des dieux, [280]
- S'ils ne le veulent pas, il n'est pas d'homme au monde qui le pourrait.

568-72

- CÆDIPE : Comment donc ce damné sage n'a-t-il pas dit alors ce qu'il dit là ?
- CRÉON : Je ne le sais pas. Quand les éléments d'une réflexion me manquent, j'aime bien me taire.
- CÆDIPE : Au moins tu sais ce qui te regarde, tu pourrais en parler, avec ta belle réflexion [570]
- CRÉON : Qu'est-ce que c'est ? Si je le sais, je ne dirai pas que non.
- CÆDIPE : C'est que l'autre, s'il ne s'était pas acoquiné avec toi, n'aurait jamais
- Parlé d'un meurtre de Laïos accompli par mes mains.

- ŒDIPE : Hélas Pauvre de moi C'est moi-même, je crois,
- Qu'à l'instant j'ai livré à la terrible malédiction, et je ne le savais pas [745]

La condamnation et la malédiction d'Œdipe consistent, en fait, en la privation de la parole et du dialogue:

- Quel homme est plus malheureux que celui que tu vois devant toi ? [815]
- Quel homme sera jamais plus haï des dieux ?
- Il lui est interdit d'accueillir dans sa maison
- Un étranger ou un citoyen quel qu'il soit, ni de lui adresser la parole,
- Il doit le chasser de sa demeure. Et ces malédiction, personne d'autre n'en est l'auteur
- Que moi, qui les ai proférées contre moi. [820]

- Un oracle vint un jour à Laïos, je ne dirai pas
- De la part de Phoibos en personne, mais de la part de ses ministres.
- Un destin le rejoindrait : il serait tué par le fils
- Qui allait naître de moi et de lui.
- Quant à lui, on le raconte [phatis], ce sont des étrangers, [715]
- Des brigands qui l'assassinent aux Trois-Routes.

- [...]
- Dans cette circonstance, Apollon, donc, n'a pas accompli l'oracle :
[720]
- Celui-là n'est pas devenu le meurtrier de son père, pas plus que Laïos
- N'a subi de la main de son fils le malheur effroyable qui le terrifiait
- Tel était l'avenir pourtant qu'avaient fixé clairement les voix prophétiques
- Toi, je t'en supplie, ne t'en soucie pas le moins du monde

- JOCASTE : Sois bien sûr que c'était là publiquement sa version,
- Et pas moyen pour lui de revenir sur ce point
- La ville a entendu cela, je ne suis pas la seule. [850]
- Et quand bien même il s'écarterait un peu du récit qu'il faisait,
- En tout cas, il ne montrera jamais, prince,
- Que le meurtre de Laïos est droit, conformément à ce qu'il devait être, puisque Loxias
- Disait qu'il lui fallait mourir de la main de mon fils.
- Et pourtant, vraiment, ce n'est pas lui, le pauvre, [855]
- Qui a pu le tuer, puisqu'il est lui-même mort avant
- Après cela, en matière de prophétie, moi, je ne regarderais pas
- Ni de de côté-ci, ni donc après de ce côté-là

873-5:

- La violence fait le roi ; la violence
- quand elle se gave d'une folle abondance
- Qui n'a pas de but et ne sert pas le bien

- Le chœur dit cela en référence à Jocaste, parce qu'elle fait des remarques inappropriées en référence aux lois des dieux. Le chœur parle de royauté pour ne pas donner l'impression de l'accuser ouvertement.
- 873 ταῦτα μὲν φησι περὶ τῆς Ἰοκάστης ὅτι ἀνεπιτήδεια λέγει περὶ τῶν θεῶν νόμων τὸν δὲ λόγον ποιοῦσι περὶ τῆς τυραννίδος ἵνα μὴ δόξωσιν ἐμφανῶς αὐτὴν διελέγχειν-

- Car voici que l'on rejette comme mourantes [906]
- Les prophéties faites à Laïos,
- Et nulle part Apollon ne rayonne dans ses honneurs.
- Le divin s'en est allé [910]

Œdipe et Tirésias

- La théorie de la politesse est un vaste domaine de recherche linguistique. Les travaux précurseurs de Brown/Levinson (1987) ont proposé le concept de « face » (comme dans « perdre la face ») : la « face positive » « est le désir d'être approuvé ou admiré » tandis que la « face négative » « est le désir de ne pas subir des impositions ou de ne pas être entravé ».
- Les ordres menacent la « face négative » du destinataire, tandis que les critiques menacent la « face positive » du destinataire. Les locuteurs qui veulent être polis évitent normalement les « actes qui menacent la face » des interlocuteurs, ou essaient de minimiser la « menace », par exemple en choisissant une formulation indirecte d'un ordre ou en atténuant les critiques.

Voltaire

- *Lettres écrites en 1719 qui contiennent la critique de l'Œdipe de Sophocle, de celui de Corneille, et de celui de l'auteur*
- Lettre III
- Tant d'ignorance dans Œdipe et dans Jocaste n'est qu'un artifice grossier du poète, qui, pour donner à sa pièce une juste étendue, fait filer jusqu'au cinquième acte une reconnaissance déjà manifestée au second, et qui viole les règles du sens commun pour ne point manquer en apparence à celles du théâtre.
- [https://fr.wikisource.org/wiki/%C5%92dipe_\(Voltaire\)/Lettres/III](https://fr.wikisource.org/wiki/%C5%92dipe_(Voltaire)/Lettres/III)

- Soph. *OT* 332-333
- TIRÉSIAS : Pourquoi
- Poursuivre cet interrogatoire ? Tu ne tirerais rien de moi !
- Soph. *OT* 447-448
- Je m'en vais, mais, avant, je dirai ce que c'est qui m'a fait venir.
- Ta personne ['ton visage'] ne me fera pas peur. Tu n'as pas les moyens de me démolir.

Tirésias est (apparemment) incohérent car il est confronté à une tâche linguistique très difficile.

- Soph. OT 568-569
- OI. πῶς οὖν τόθ' οὔτος ὁ σοφὸς οὐκ ἠὔδα τάδε ;
- KP. οὐκ οἶδ'- ἐφ' οἷς γὰρ μὴ φρονῶ σιγᾶν φιλῶ.
- OEDIPE : Comment donc ce damné sage n'a-t-il pas dit alors ce qu'il dit là ?
- CRÉON : Je ne le sais pas. Quand les éléments d'une réflexion me manquent, j'aime bien me taire.

- Soph. OT 376-377
- οὐ γάρ σε μοῖρα πρὸς γ' ἐμοῦ πεσεῖν, ἐπεὶ
- ἰκανὸς Ἀπόλλων, ᾧ τάδ' ἐκπρᾶξαι μέλει.
- TIRÉSIAS : Ce n'est pas ton destin de tomber sous mes coups : Apollon
- Est assez puissant, c'est lui qui s'occupe de terminer cette histoire.

- Soph. OT 408-411
- Εἰ καὶ τυραννεῖς, ἐξισωτέον τὸ γοῦν
- ἴσ' ἀντιλέξαι- τοῦδε γὰρ κάγω κρατῶ-
- οὐ γάρ τι σοὶ ζῶ δοῦλος, ἀλλὰ Λοξία,
- TIRÉSIAS : Tu es le roi, mais il te faut établir dans l'égalité
- L'égalité de la contradiction. Car cette autorité, je l'ai aussi.
- J'ai une vie d'esclave, mais je ne suis pas à toi, je suis à Loxias

- Soph. OT 300-301
- ὦ πάντα νωμῶν Τειρεσία, διδακτά τε
- ἄρρητά τ' οὐράνιά τε καὶ χθονοστιβῆ
- OEDIPE : Tirésias, toi, le maître de toutes choses, qu'elles se communiquent [300]
- Ou qu'elles ne se disent pas, dans le ciel et marchant sur la terre,

- Soph. OT 316-318
- φεῦ φεῦ, φρονεῖν ὡς δεινὸν ἔνθα μὴ τέλη
- λύη φρονοῦντι. ταῦτα γὰρ καλῶς ἐγὼ
- εἰδὼς διώλεσ'- οὐ γὰρ ἂν δεῦρ' ἰκόμην.
- TIRÉSIAS : Eh là ! Quelle chose affreuse pour celui qui a la connaissance que de l'avoir,
- Si elle n'a pas d'efficace. Cela, je le savais bien,
- Mais je l'ai réprimé. Sinon, je ne serais pas venu ici.

- Soph. OT 334-336
- οὐκ, ὦ κακῶν κάκιστε-καὶ γὰρ ἂν πέτρου
- φύσιν σύ γ' ὀργάνειας-ἐξερεῖς ποτέ,
- ἀλλ' ὦδ' ἄτεγκτος κάτελεύτητος φανῆ.
- OEDIPE : Maudit sois-tu, misérable — car tu arriverais à faire crier de colère
- Une pierre —, tu ne vas donc jamais parler ? [335]
- Tu ne changeras pas ? Tu resteras de marbre, et on n'arrivera à rien avec toi !

- Soph. OT 345-346
 - καὶ μὴν παρήσω γ' οὐδέν, ὡς ὀργῆς ἔχω,
 - ἅπερ ξυνίημι'.
 - OEDIPE : Eh bien, avec la colère que j'ai, je ne cacherai rien [345]
 - je parlerai comme je le vois.
-
- Soph. OT 358
 - ... σὺ γάρ μ' ἄκοντα προὔτρέψω λέγειν.
 - ...C'est toi. C'est toi qui m'as poussé à parler, quand je ne le voulais pas

- Soph. OT 364-367
- TE. εἶπω τι δῆτα κάλλ', ἴν' ὀργίζῃ πλέον.
- ΟΙ. ὅσον γε χρῆζεις- ὡς μάτην εἰρήσεται.
- TE. λεληθέναι σέ φημι σὺν τοῖς φιλτάτοις.
- ΟΙ. αἴσχισθ' ὀμιλοῦντ', οὐδ' ὀρᾶν ἴν' εἶ κακοῦ.
- TIRÉSIAS : Veux-tu donc que je t'en dise encore, pour que tu sois plus en colère ?
- OEDIPE : Autant que tu le désires ; tu auras parlé pour rien. [365]
- TIRÉSIAS : Je dis que, sans le savoir, tu as les rapports les plus dégoûtants

- Soph. OT 438-439
- TE. ἤδ' ἡμέρα φύσει σε καὶ διαφθερεῖ.
- OI. ὥς πάντ' ἄγαν αἰνικτὰ κάσαφῆ λέγεις.
- TIRÉSIAS : Ce jour-ci te mettra au monde et te fera disparaître.
- OEDIPE : Comme tout ce que tu dis est énigmatique et imprécis !

- Soph. OT 457-460
- φανήσεται δὲ παισὶ τοῖς αὐτοῦ ξυνῶν
- ἀδελφὸς αὐτὸς καὶ πατήρ, κάξ ἤς ἔφυ
- γυναικὸς υἱὸς καὶ πόσις, καὶ τοῦ πατρὸς
- ὁμόσπορός τε καὶ φονεύς.
- On le verra mêlé à ses propres enfants,
- Lui-même leur frère et leur père, de la femme
- D'où il est né, le fils et le mari ; père avec son père,
- Dans un lit, et son assassin

- LE CHOEUR : Quel est cet homme que le rocher
- delphique de la parole divine a vu,
- Quand il accomplissait l'interdit qu'on ne peut pas dire de ses mains sanglantes ? [465]
- le chœur n'a rien compris .
- [...]
- Puisque la parole, à peine apparue,
- a fulguré dans l'instant, sur la neige
- Du Parnasse ; elle dit que chacun s'élance [475]
- sur la trace de l'homme obscur,

Œdipe et Créon

- CÆDIPE : [...]
- Prince, mon parent, fils de Ménécée, [85]
- Qu'est-elle, la parole du dieu que tu nous apportes ?
- CRÉON : Superbe. Je le dis : les épreuves mêmes, si, par fortune,
- A la fin la situation pouvait se redresser, tourneraient toutes en bien.
- CÆDIPE : Quelle est-elle, la sentence ? Je n'ai pas confiance,
- Mais pas d'effroi non plus, après ce que tu m'as dit jusque-là

- Personne d'autre que moi au monde n'est capable de porter mes malheurs ! [1414-15]
- CEDIPE : Malheur à moi ! Quel langage tiendrons-nous à cet homme ?
- Quel gage lui donner qui me paraisse légitime ? Dans l'affaire [1420]
- Qui s'est passée, j'ai découvert face à lui toute mon ignominie.
- CRÉON : Ce n'est pas en rieur, CEdipe, que je suis venu,
- Ni non plus pour te jeter des insultes à la figure, à cause du mal que tu m'as fait dans cette affaire

- Œdipe:
- Toi qui es venu vers moi comme le plus noble vers le plus vil ! [1433]

- ŒDIPE : Mais la parole de ce dieu s'est déjà tout entière dévoilée ! [1440]
- Elle dit que le parricide, l'impie que je suis doit périr.
- CRÉON : C'est ce qu'on a dit. Mais, quand même, au point de l'affaire
- Où nous sommes, il était préférable de savoir ce qu'il était bon d'exécuter.
- ŒDIPE : Ainsi donc, pour un si pauvre homme, vous irez consulter !
- CRÉON : Il y a des chances maintenant pour que tu donnes ta foi au dieu.
[1445]

- « la dure chanteuse » (36)
- la « chienne de rhapsode » (391)

- Il [Apollon] flamboya dans d'autres paroles
- Qui annonçaient misères, horreurs, infortunes : [790]
- Que je devais faire l'amour avec ma mère, et donner à
- Voir une race dont le monde ne supporterait pas la vue,
- Et que j'allais **être l'assassin du père qui m'avait engendré.**
- [...]
- Ne suis-je pas l'impur absolu, s'il me faut m'exiler,
- Et, lorsque je me serai exilé, ne pas voir ma famille,
- Ni fouler aucune parcelle du sol paternel, sous peine [825]
- D'être accouplé avec ma mère, dans le mariage, **et de tuer mon père,**
- **Polybe, qui m'a élevé, et qui m'a engendré ?**

- « tout est maintenant clair »(1182)
- Créon affirma qu'Apollon avait donné son ordre « clairement » (96 ἐμφανῶς). Œdipe, en revanche, avait insisté sur le fait que c'était à lui de « rendre claire » (132 ἐγὼ φανῶ) la question

- Oh non ! Et s'il y avait encore un barrage [1386]
- Pour arrêter le ruissellement de l'ouïe dans l'oreille, je ne me serais pas retenu
- De verrouiller ce triste corps que j'ai,
- Pour ne rien ouïr et être aveugle en même temps